

LES QUATRE SENS TRADITIONNELS DE LA BIBLE :

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se 'déchoquer'
- B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

2 SAMUEL 24, 10-15

SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p>1) HISTORICO-CRITIQUE => historique :</p> <p>Remarque préalable : David est le premier personnage biblique dont l'existence est corroborée par l'archéologie. Une stèle datant du IXème siècle av JC, stèle dite de Tel Dan, rédigée par les rois de Damas, ennemis d'Israël, vante la victoire de Damas sur le roi hébreu d'alors, le roi est identifié sur la stèle comme venant de la maison de David. David est ainsi reconnu comme le fondateur de la lignée royale d'Israël par une stèle datant d'à peine 2 siècles après sa mort. Cette stèle a été découverte en 1993.</p> <p>a) à l'époque du roi de David A l'époque de l'Ancien Testament, et même au temps de Jésus, il était courant de rapporter tout à Dieu comme à la cause première. Ainsi, un fléau comme la peste était vu comme un signe-punition de la part de Dieu. Les hommes n'ayant pas les connaissances scientifiques actuelles, il était normal qu'ils trouvent des explications théologiques à tout, les maladies, l'origine des langues (Genèse 11, 1-9), etc... Il faut noter toutefois que cette conception qui consistait à attribuer fléaux et maladies à la colère divine finit par être contestée par la Bible elle-même, mais plus tardivement. En effet, certains passages des livres de Samuel furent parmi les premiers textes bibliques à être mis par écrit. Il n'est donc pas surprenant de les voir refléter des conceptions assez simplistes sur la rétribution divine, de même pour</p>	<p style="text-align: center;"><u>Eléments de l'allégorie</u></p> <p style="text-align: center;"><u>justifications de l'allégorie :</u></p> <p>- David est souvent comparé au Christ, comme figure du roi (Luc 1, 32 ; Apocalypse 3, 7 ; 5, 5 ; 22, 16). De plus, David est l'ancêtre de Jésus (Matthieu 1, 1), qui dans l'évangile est appelé fils de David (Mattieu 9, 27 ; 15, 22, 21, 9 ; Luc 18, 38). Mais dans ce passage, il n'est pas possible de reconnaître en David une figure du Christ, sauf au verset 17 où David intercède pour le peuple en appelant sur lui la colère divine. Nous avons ici une figure du Christ qui prend sur lui nos péchés pour nous rétablir dans notre relation à Dieu (Romains 8, 34 ; Hébreux 7, 25 ; 1 Pierre 2, 24).</p> <p>- Gad => en tant qu'envoyé de Dieu est comme un rappel à notre conscience des exigences de Dieu, en ce sens, il est une préfiguration du Christ, qui s'est incarné pour nous rappeler non seulement l'amour de Dieu, mais aussi ses exigences. Jésus, c'est l'irruption du divin dans la vie des hommes, tout comme Gad a été la voix de Dieu pour David (Jean 1, 1.14).</p> <p>- David faisant son recensement => figure de l'Ancienne Alliance</p> <p>- la repentance de David => figure de la grâce dans la Nouvelle Alliance.</p>	<p>1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>- Ici nous avons une illustration de ce passage de St Paul (Cf 1 Corinthiens 10, 1-6) où il dit, en substance, que tout passage de l'écriture, même les plus choquants, sont comme écrits pour nous. C'est le cœur de l'interprétation tropologique. Si nous avons cette tournure d'esprit (c'est ce que veut dire tropologique), toute l'écriture sera bien inspirée pour reprendre les paroles de St Paul lui-même (2 Timothée 3, 16).</p> <p>- En plus du sens allégorique, qui déjà contenait des directions pratiques, nous pouvons ajouter que le recensement peut être vu comme une mauvaise initiative dans la mesure où il fait de l'homme un simple numéro, une donnée statistique, rien de plus. Joseph, Marie et Jésus ont été victime de cette anonymisation du recensement. Joseph devait partir se faire recenser dans sa ville d'origine, peu importe les données personnelles, comme la grossesse de Marie. Le résultat, Jésus naît dans une étable ! Notons que Dieu, ici aussi, tire du bien du mal, puisqu'à travers ces déboires, une prophétie</p>	<p>1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>Ici le sens allégorique doit servir de point de départ.</p> <p>- En effet, par le recensement, David compte sur ses forces plus que sur la grâce de Dieu, il oublie Dieu en quelque sorte. Nous sommes nous aussi tentés de penser que nous avons à gagner notre paradis, avec Dieu qui fera le compte de nos bonnes actions. Nous avons alors tendance à 'recenser' tout les bonnes actions que nous avons faites, or l'attitude de David au verset 14 est fondamentalement différente. La miséricorde de Dieu pleinement manifestée en Jésus Christ est notre seul passeport pour vivre éternellement avec Dieu (Romains 3, 24 ; 5, 6-8 ; Ephésiens 1, 7 ; 2, 5-6 ; Apocalypse 21, 6). Jésus, manifestation pleine et entière de</p>

certaines psaumes dont la rédaction a pu intervenir très tôt (Psaume 1 ; Psaume 128). Des livres plus tardifs comme Job - ou dans une moindre mesure les livres des Chroniques - corrigent le tir. A cet égard, il faut insister sur le livre de Job dont le but principal est précisément de battre en brèche cette conception simpliste du Dieu qui punit et récompense systématiquement dès ce monde => le juste réussit matériellement, l'injuste tombe malade ou est frappé par le malheur (**Proverbes 12, 21** ; 13, 21 ; 15, 6 ; 13, 25).

Cette conception va prendre un sérieux coup avec l'arrivée de la croyance de la vie après la mort. Précisons que la croyance d'une vie après la mort avec rétribution dans l'au-delà est intervenue assez tardivement dans la Bible. C'est avec le livre de Daniel que cette idée apparaît clairement dans la Bible (Daniel 12, 2-3). Le livre de la Sagesse, dernier livre de l'Ancien Testament développe pleinement cette idée du jugement après la mort (**Sagesse 3, 1-9 et 4, 16- 20** ; **5, 1-13**).

Mais pour les livres primitifs comme Samuel, le jugement de Dieu ne pouvait intervenir que dans ce monde, d'où la conception de la rétribution divine dès cette vie avec les simplifications que l'on voit dans ce passage => Dieu punit, envoie des fléaux, fait tomber malade ou comble de richesses matérielles.

REM : ce passage de 2 Samuel 24 est repris dans une rédaction plus tardive dans **1 Chronique 21, 1-5**. La comparaison est intéressante, dans la mesure où le rédacteur du livre des Chroniques montre déjà une évolution en attribuant à Satan, et non plus à Dieu, la tentation de faire le recensement qui allait conduire à la sanction divine. Cette idée de Satan qui veut le mal des hommes et non Dieu se retrouve au début du livre de Job (chap 1 et 2 ; cf. **Jacques 1, 13-15**).

Selon cette interprétation biblique post-exilique, plus évoluée, Dieu n'est pas à l'origine du mal, il le tolère comme pendant de la liberté laissée à la création, liberté qui peut donc être mal utilisée et ainsi conduire au désastre (cf. Genèse 3, 5-6.17-18 ; Romains 8, 19-22).

Notons également que Jésus s'est lui-même personnellement opposé à la conception simpliste de la rétribution divine immédiate dès cette vie (**Luc 13,**

Éléments d'interprétation

Nous allons ici nous attarder sur l'opposition entre la loi (le recensement) et la grâce (David en prière, verset 17 et David se repentant comptant sur la miséricorde de Dieu, verset 14). Cette opposition loi /grâce est le nœud du changement entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament (**Jean 1, 17**). Paul est celui qui développera le plus cette opposition, soulignant bien la nouveauté apportée par Jésus par rapport à l'Ancien Testament (Romains 3, 27-28 ; Galates 3 ; 4, 21-31).

En Jésus, nous avons accès à une autre dimension, celle de la grâce (**Romains 6, 14** ; 8, 32 ; 1 Timothée 1, 14). Il ne s'agit donc plus de travailler **pour** Dieu - faire ses commandements-, mais de travailler **avec** lui. Ainsi, l'accomplissement des commandements de Dieu n'est plus le moyen du salut, mais la conséquence de la grâce du salut (**1 Corinthiens 15, 10**). Dieu n'est plus l'inaccessible qu'il faut essayer d'atteindre par ses propres forces, mais, il se fait proche et devient agissant dans nos vies pour nous rendre capable de porter du fruit (**Jean 15, 4- 5**).

Ici, David, dans ce recensement, compte sur ses propres forces. Il veut recenser le pays pour renforcer son armée, dans une période où d'ailleurs la nécessité d'un tel recensement ne s'imposait pas (cf. versets 3 et 4). A la fin du passage, au verset 14, David se fait petit devant Dieu, il s'en remet entièrement à lui, comptant sur sa miséricorde.

Nous avons ici un raccourci saisissant du passage de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle Alliance.

Le message pourrait être celui-ci : N'essayons pas de faire sans Dieu (recensement => compter sur ses propres forces), mais avec lui (choix de David au verset 14) => ici la multiplication des pains est instructive, les apôtres apportent quelques miches de pain et un peu de poisson, mais après avoir tout amené à Jésus, ils sont chargés de distribuer une

s'accomplit.

La conclusion de se regard tropologique sur le recensement est qu'il nous faut être très attentif aux personnes et à leur vécu (**Marc 5, 25-34, où Jésus veut savoir qui il a guéri dans la foule anonyme ; Jean 14, 23 ; 1 Corinthiens 3, 16-17 ; Apocalypse 3, 21**).

Ceci est très important dans l'évangélisation, mieux vaut se taire que de plaquer un discours tout fait 'à la Témoin de Jéhovah', et ce, quelles que soient les personnes devant nous.

Evangéliser, c'est d'abord écouter et cheminer avec une personne que l'on prend le temps d'aimer (Luc 10, 5-7). Alors, le témoignage, au temps voulu, gagnera en crédibilité.

2) sens tropologique orienté vers la vie intérieure

Ici le sens prend racine dans le sens allégorique avec son insistance sur la grâce comme moyen de conversion dans les cœurs, plutôt que de compter sur nos propres forces. Ce thème a déjà été abordé avec les autres textes. Voici, en résumé, ce que l'on peut retenir :

Pour nous :

- dans nos propres cœurs, nos efforts pour nous amender ne doivent venir qu'en soutien de nos prières. Le leitmotiv pourrait être : prions, puis agissons, même si ce n'est que modestement, puisque celui qui fait germer, c'est le Christ, grâce vivante et personnelle de Dieu dans les cœurs.
- La grâce travaille lentement, mais sûrement, et plus en profondeur
- Nos efforts sur nous-mêmes n'ont d'efficacité réelle, que s'ils sont considérés comme des appuis à un travail plus profond, que seule la grâce de Dieu peut réaliser en nous (1 Corinthiens 3, 8-9).
- N'oublions donc pas, qu'au lieu de nous désespérer à

la miséricorde et de la grâce de Dieu pour nous, nous a ouvert l'accès du ciel. Ce qu'il nous faut, ce ne sont pas des mains pleines de choses que nous avons faites pour Dieu, nos mains ne seront jamais assez pleines, ce sont des mains désencombrées qui peuvent se tendre vers notre Père. Voilà l'attitude juste devant Dieu (Cf. **les ouvriers de la dernière heure Matthieu 20, 1-16** ; le bon larron : Luc 23, 39-43 ; **17, 7-10** ; Jacques 2, 5).

- De plus, les circonstances du recensement sont éclairantes. David est dans une situation tranquille, il fait le point de ses forces, comme si Dieu n'existaient pas, cela n'est pas sans rappeler l'attitude de nos contemporains qui font comme si ni Dieu ni la mort n'existaient. Nous vivons comme si cette vie était éternelle, Dieu en étant trop souvent évacué (cf. **la parabole du riche insensé : Luc 12, 16- 21**)

2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps

L'Eglise, nos communautés, etc... comptent souvent trop sur l'organisation d'une suite d'activités pour toucher ce monde. Il n'est pas rare en effet qu'en début ou fin d'année nous

1-5). La mort ou la maladie ne peuvent ainsi, selon lui, être attribuée à Dieu comme résultat d'une punition, remontant parfois aux parents du malade ! (2 Samuel 12, 14 ; **Ezéchiel 18, 2** ; **Jean 9, 1-3** => Dieu ne punit pas, mais guérit l'infirme)

CONCLUSION : l'inspiration d'un texte comme 2 Samuel 24 ne peut par conséquent se trouver dans la lettre, mais bien dans l'interprétation que l'on peut en faire, guidé par les développements bibliques postérieurs et la Tradition de l'Eglise. C'est d'ailleurs ce que Jésus lui-même laisse entendre quand il déclare que certains passages de la Bible ont été rédigés selon l'esprit limité des hommes de telle ou telle époque (**Matthieu 19, 8**). Par conséquent, seule une interprétation spirituelle sous la mouvance de l'Esprit Saint permet de retirer une nourriture de ce type de passage, la lecture littérale conduisant, au contraire, à une impasse, par ne pas dire plus (**2 Corinthiens 3, 6**).

b) à l'époque de rédaction,

Ce récit appartient à un supplément ajouté au 2^{ème} livre de Samuel (chap 21 à 24). Ces chapitres interrompent la grande histoire de la famille de David et de la succession au trône, qui reprendra au début du premier livre des Rois.

Ces chapitres sont comme une sorte d'appendice visant à clarifier certains éléments en rapport avec le roi David. Il est clair que ce chapitre 24 a pour but d'expliquer le pourquoi de la localisation du Temple de Jérusalem, puisque ce temple fut érigé sur la même colline où fut construit l'autel dressé par David pour faire cesser la peste (cf. versets 17, 21, 25).

Mais, tout comme le récit de son adultère (2 Samuel 11-12), ce chapitre 24 nous montre un David pécheur. Ces passages sont un rappel théologique du rôle du roi, qui ne tient son pouvoir que de Yahvé. Il se doit donc de faire sa volonté, il n'est que le représentant du vrai roi qu'est Yahvé. Cette mise au point du chapitre 24, tout comme des chapitres 11 et 12, sont comme une réminiscence d'un sentiment de méfiance vis-à-vis de la royauté, réticences qui étaient déjà clairement exprimées au chapitre 8 du premier livre de Samuel. N'oublions que la rédaction des livres de Samuel n'a été définitivement achevée qu'après l'exil

moisson multipliée (Marc 6, 30-44 ; Jean 6, 1-13). Le travail ne fructifie vraiment que si nous venons à Jésus avec nos faiblesses lui demandant de faire fructifier nos capacités (cf. la pêche miraculeuse : Luc 5, 1-7 ; Jean 21, 3-6 ; **2 Corinthiens 12, 9**).

REM :

- le verset 14 est intéressant, car en ce verset, David reconnaît que les conséquences de son péché seront atténuées en choisissant la miséricorde de Dieu. A l'inverse s'en remettre aux hommes aurait conduit à 3 mois de guerre au lieu de 3 jours de peste.

Il y a ici, malgré la dureté de la lettre du texte, une leçon sur la miséricorde de Dieu => En comptant sur le pardon de Dieu, les conséquences négatives de nos péchés sont atténuées, Dieu travaillant pour tirer du bien du mal (**Genèse 50, 20** ; Romains 5, 15-17).

- Notons le chiffre 3, qui revient à chaque fois, ce chiffre dans la Bible indique l'accomplissement, la maturité des temps (Jonas, 3 jours dans le ventre du poisson, Jésus 3 jours dans le ventre de la terre, etc...)

- Il y a d'autres recensements dans la Bible. Ces recensements n'ont pas été considérés comme des péchés, parce que les circonstances du recensement étaient différentes.

Ainsi, au livre de l'Exode, chapitre 30, versets 11 à 16, le recensement est ordonné par Dieu pour prélever un impôt au service de la Tente de la Rencontre.

En Nombres 1, 1-4, Dieu ordonne un recensement pour organiser la communauté d'Israël et lever une armée. A première vue, ce passage semble en contradiction avec le passage de Samuel.

Mais, il faut bien prêter attention aux circonstances, qui sont différentes. Dans le passage de Samuel, le recensement était inutile, David et son royaume n'étant pas menacé (cf. la réaction de Joab, verset 3). Ce recensement de David était un

chaque chute, il nous faut comme David compter sur la grâce miséricordieuse de Dieu pour nous reconstruire (Psaume 130, 3-4 ; Proverbes 3, 11-12 ; **Isaïe 1, 18-20** ; Ephésiens 1, 7 ; Colossiens 3, 12-14).

- Si nous creusons l'idée du pardon abordé au verset 14, nous pouvons considérer que nous avons ici comme un appel à la repentance. Souvenons-nous de ce passage quand nous sommes envahis par les remords suite à telle ou telle mauvaise action de notre part, et alors, 'tombons entre les mains de Yahvé car sa miséricorde est grande.' Le remords se transformera en repentance, ce qui est déjà une atténuation des conséquences de nos péchés.

Le chrétien n'est pas un être rongé par les remords, mais bien un réceptacle de la miséricorde divine pour, ensuite, la déverser sur les autres.

En effet, la vie chrétienne est faite de relèvements, non pas de remords stériles (cf. ne pas regarder en arrière en **Luc 9, 62** ; 1 Jean 3, 20 ; **1 Jean 2, 1-2** ; 1 Jean 4, 18).

Pour les autres :

- Nous voudrions tellement toucher les autres, notamment en leur témoignant explicitement de notre foi, ce qui n'est pas toujours possible. Parfois, malgré un témoignage explicite, l'impact semble nul. Souvenons-nous qu'il ne nous appartient pas de toucher les cœurs, seul Dieu peut le faire (Psaume 44, 21-22 ; **Jérémie 24, 7** ; 31, 33-34 ; **Ezéchiel 36, 26-27** ; Actes 13, 48 ; **16, 14** ; **Ephésiens 1, 18**). Nous sommes par conséquent appelés à prier pour la conversion de nos frères et à les aimer comme signe concret de notre foi, et ce, avec la plus grande persévérance.

C'est ainsi que nous

recensions tout ce que nous avons organisé dans les paroisses. Cela est utile certes, si nous n'oublions pas que Dieu agit avec nous, qu'il est présent. L'attitude juste ici est de bien comprendre que Dieu tient les reines et que notre action doit se situer sous le regard de Dieu. Nos églises doivent travailler AVEC Dieu et non POUR lui. Si nous avons cette vision, les résultats immédiats de nos activités doivent être relativisés, sachant que Dieu sait ce qu'il fait et que toute chose concourt à sa victoire finale, à la consommation des temps (**Romains 8, 28**).

- De même, ce qui seul peut sauver ce monde, c'est le type d'attitude adopté par David devant sa faiblesse. Il finit par reconnaître qu'il ne peut se passer de Dieu.

Ce qui est frappant quand l'homme est mis devant sa petitesse, par le biais de la nature par exemple - tout comme David devant la peste - c'est que contrairement à David, il ne réfléchit plus sur sa fragilité, mais se conduit comme s'il était Dieu, se faisant fi de sa responsabilité dans la pollution, etc... Il construit n'importe où, fait très souvent n'importe quoi, oubliant de se tenir humblement devant

<p>à Babylone (6^{ème} siècle av JC), période où les juifs attribuaient explicitement leur exil à la mauvaise gestion des rois (2 Chroniques 36, 11-21 ; + les prophètes qui avaient déjà cette opinion, cf. Jérémie 23, 1-4 ; Ezéchiel 34, 1-22).</p> <p>Cet épisode, donc, trouve en partie sa raison d'être dans ce désir de montrer les défauts de la royauté. Cela explique la présence d'un passage aussi noir dans la Bible. Il en va de même pour la relation de cause à effet entre le recensement ordonné par David et le fléau qui est apparu par la suite. Si le but est de montrer un roi pécheur, le fléau qui frappa la population suite à un recensement royal ne pouvait trouver sa source que dans une décision divine venant sanctionnée le péché du roi.</p> <p>2) SENS LITTÉRAL :</p> <p>Le sens littéral est à prendre avec précaution. Mais la démarche qui consiste à voir la main de Dieu dans les événements qui nous arrivent est intéressante (Romains 8, 28), à condition qu'elle ne débouche pas sur une conception fataliste ou simpliste, la croix est d'ailleurs un rappel fort que tout malheur ne peut être considéré comme justifiable. Peut-on dire en effet que Jésus méritait la croix ?! Il y a une part de mystère dans le mal et la souffrance que la croix nous rappelle, appuyant par là toute la démarche du livre de Job.</p> <p>En définitive, l'idée à retenir du sens littéral est que Dieu veut faire partie de notre quotidien. Parfois, le mauvais usage de notre liberté peut conduire à des souffrances qui auraient pu être évitées si nous avions laissé davantage de place à Dieu dans notre vie (Psaume 81, 12-17 ; Ezéchiel 18, 30-32), mais, insistons encore pour dire que tout malheur n'est pas imputable au mauvais usage de notre liberté, seul un discernement éclairé peut nous guider dans ce domaine.</p>	<p>geste d'orgueil et de présomption par rapport à ses propres forces, il s'agissait d'un oubli de la grâce de Dieu. Dans le passage du livre des Nombres, le peuple d'Israël n'était pas organisé, il fallait transformer une bande de fuyards en un véritable peuple. De plus, David décide du recensement seul, en Exode, ainsi qu'au livre des Nombres, le recensement est pris à l'initiative de Dieu. La démarche est donc fondamentalement différente. De même, au livre de Néhémie, au chapitre 7, verset 5, Dieu est celui qui inspire à Néhémie de recenser la population juive revenue de l'exil à Babylone pour repeupler Jérusalem. La leçon de ces comparaisons est que nous devons agir et utiliser nos forces, nos talents comme dirait la parabole du même nom, en réponse à l'appel de Dieu, tout en ayant présent à l'esprit que nos actes ne sont qu'un prolongement de la grâce de Dieu (Matthieu 25, 14-30 ; Luc 14, 28-33 ; 1 Corinthiens 3, 5-7). La grâce est première. C'est pourquoi la prière devrait toujours précéder, accompagner et conclure toute action entreprise pour Dieu. C'est ainsi que nous ne travaillerons plus POUR Dieu, mais AVEC lui.</p>	<p>travaillerons AVEC Dieu, en accompagnement de sa grâce. Seul Dieu, en effet peut toucher les cœurs, ce n'est donc pas par nos efforts exclusivement que nous pourrions toucher les cœurs.</p> <p>- Dans l'attitude de David nous avons également un appel à compter davantage sur la puissance du pardon de Dieu pour 'amender' nos frères, plutôt que d'utiliser nos propres forces, ce qui dans le pire des cas peut dégénérer en vengeance ! La meilleure façon de laisser agir la puissance du pardon de Dieu dans les cœurs de ceux qui nous ont offensés, c'est de leur pardonner nous-mêmes. Ce pardon sera d'autant moins difficile que nous aurons conscience qu'il a une valeur pédagogique, dans la mesure où il s'accompagnera de notre conviction priante que le pardon de Dieu pour ceux qui nous ont offensés, en réponse à nos prières pour eux, fécondera leur vie (Matthieu 5, 44 ; 6, 12 ; Romains 12, 20-21 ; 1 Corinthiens 4, 5). Ce fut la certitude d'Etienne, le résultat fut au-delà de ses espérances, puisque son pardon entraîna la conversion de Saul, le futur St Paul (Actes 7, 55-60).</p>	<p>Dieu pour chercher la sagesse et le bien commun, bien commun, qui englobe nous seulement l'humanité, mais toute la planète (Genèse 3, 17-18 ; Romains 8, 19-22).</p>
--	--	---	--